

BELLE ÉTOILE

À LA



TOUSSAINT 2007

toussaint 2007

DES HOMMES D'AVENTURE...

*

Editorial du vieux Goumier

L'aventure fait naître l'homme

Et si on parlait, tout en marchant d'hommes d'aventure

« La longue marche de Bernard Ollivier » par Philippe Clavel

« L'odyssée de l'Endurance de Sir Ernest Shackleton » par G.Le Némaon

« Jeanne d'Arc libanaise : Jocelyne Khouery » par Aude de Larouzière

La vie des Goums

Raid Goums 2007-2008

Inscription à La Belle Etoile

En bref : d'autres hommes d'aventure

Poursuite de la quête humaine avec l'aéropostale

Spiritualité des goums

La charité à l'œuvre : Mère Thérèse

Aventure et cheminement chrétien par Le Padre

Extrait et carnet de route

Année 2007: nos marches au désert...

Nouvelles d'ici delà

*

A la Belle Etoile - Revue trimestrielle -ISSN 1276-7735 - Dépôt légal en cours.

Edité par Groupes de plein air, association agréée 16 rue Alfred Capus
13 090 Aix en Provence Président Didier Rochard. Imprimé par EDILOR.

Directeur de la publication Jean Latil.

Equipe rédactionnelle : Aude de Larouzière, Gwénola Le Némaon, Philippe Clavel
Abonnements Jean Latil 16 rue Alfred Capus 13 090 Aix en Provence. Un an 20€



L'aventure fait naître l'homme

Le jour, la nuit, une demande nous tourmente et nous inquiète toujours: qu'est ce qui fait naître l'homme ?

Les faits de ces derniers jours nous imposent des réflexions toujours plus radicales.

Nous lisons les fantastiques progrès de la science. La carte du code génétique humain a été achevée; hier des cellules embryonnaires de singes ont été clonées; la recherche sur les cellules séminalles nous fait apparaître moins lointain le jour où il sera possible de cloner un homme. Se poursuit donc avec un rythme effréné cette course vertigineuse vers un point bouleversant du futur où je pourrai voir en face de moi un être génétiquement identique à moi-même.

Pour certains cette perspective fait peur, d'autres sont fascinés par celle-ci. Certains considèrent que de cette manière la vie continuera pour toujours, d'autres estiment que ceci représentera sa fin.

Imaginons pour un instant d'être transportés en avant vers ce point lointain dans le futur et de nous retrouver en face de ce clone exact à nous même, une copie identique jusqu'à l'intime noyau de notre cellule la plus petite. Quelque chose de plus qu'un frère, parce qu'il sera exactement comme moi, quelque chose de moins qu'un fils, parce que, encore une fois, il sera exactement comme moi. L'espèce en lui n'a pas évolué. Je pense que je le regarderai dans les yeux et j'aurai pour lui de la sympathie. Il me semblera le connaître et, au moins en partie, j'espère qu'il me plaira, même si au fond, je crois qu'il restera pour moi un mystère. Quel type d'homme ce sera ? La machine, le corps est le même, identique à la mienne, mais ses pensées? Ses sentiments ? Sa conscience? Comment pourra-t-il être identique à moi si il n'a pas vécu mes expériences, si il n'a pas ressenti cette forte brise du matin qui a chassé la pluie de la nuit, si il n'a pas allumé le feu cette nuit où nous étions fatigués, si il n'a pas porté le sac à dos avec mes amis ce jour où le soleil brisait les pierres et l'ascension semblait ne jamais devoir finir?

Comment pourra-t-il même seulement me ressembler si il n'a pas porté son regard jusqu'à l'horizon ce jour où j'ai compris, en un instant, que c'était là, plus loin qu'il fallait aller, que ma bataille aurait été celle-ci et pas une autre. Ma mère m'a mis au monde mais ensuite c'est l'aventure qui m'a fait naître une centaine d'autres fois, le désir de ressembler aux hommes dont j'avais connu les entreprises qui ont guidé mes pas, certaines paroles prononcées par les personnes que j'aimais qui ont ouvert et construit mon intelligence.

L'homme se révèle dans l'action et naît dans une dimension de mystère que même la génétique ne peut pas révéler. Pour les personnes qui ont vécu des raids Goum le désert, les grands espaces, le silence de la nuit ont une force génératrice de vie plus intense que cent mille éprouvettes car ils suscitent en nous le courage et la volonté de vivre à tête haute, de regarder notre destin avec la confiance qu'ont les enfants à l'égard de leur père et de regarder les autres comme des frères très aimés.

L'aventure de la vie nous rend uniques, sans possibilité de nous copier, différents de toute autre personne, même de cet « autre » qui peut être notre clone.

L'aventure Goum nous permet de partager les pas du chemin que d'autres hommes et femmes extraordinaires ont fait avant nous et ceci nous unit à ceux qui nous ont précédé et à ceux qui viendront après nous dans une extraordinaire chaîne humaine d'amitié et de solidarité.

A ces hommes, à cette aventure, sont consacrées les pages de ce numéro de la revue. Bonne lecture et bonne route!

Roberto Cociancich

LA LONGUE MARCHÉ DE BERNARD OLLIVIER

par Philippe CLAVEL

A 61 ans, à la recherche de soi sur la Route de la Soie

Le 6 mai 1999, l'âge de la retraite ayant sonné après une longue carrière de journaliste, Bernard Ollivier entreprend de parcourir seul, à pied, la mythique route de la soie. Entreprise titanesque au regard de l'âge de celui qui l'entreprend (plus de 61 ans), de la distance à parcourir (plus de 11.000 km !), du type de pays traversés (Turquie, Iran, pays de l'Asie Centrale ex-soviétique et Chine populaire) et des conditions climatiques rencontrés (étés torrides, vents de sable, etc.). En pratique, Bernard Ollivier accomplira ce parcours qui le conduira d'Istanbul à Xi'an (ancienne capitale impériale de

la Chine), sur les traces de Marco Polo en 4 grandes étapes de 4 mois chacune entre 1999 et 2003. Cette « longue marche » (titre de l'ouvrage en 3 volumes qu'il a publié aux éditions Phébus) et les réflexions qu'elle a suscitées chez son auteur sont en résonance avec l'aventure grom même si la dimension religieuse est peu présente dans la démarche de Bernard Ollivier.

Le miracle de la marche

Dès les premières pages, le ton est donné : « *j'ai faim, dans cette troisième vie, de lenteurs et de silences* ». Au commencement, il y a le corps qu'il faut fortifier et endurcir : « *au début, le corps humain ne sait rien ; il faut,*



aussi doucement que possible, l'entraîner à l'effort ; la marche fabrique et installe l'harmonie ». Souvent, le marcheur est gagné par l'épuisement, la lassitude, le découragement, par exemple sur le plateau anatolien « et puis la marche, la merveilleuse marche, accomplit son habituel miracle. A mesure que mes muscles s'échauffent, mon flot de bile se tarit, ma colère se congèle ».

De même au Turkménistan : « mes premiers jours au Turkménistan coïncident avec une forte poussée de chaleur. C'est de toute façon en juillet que les températures les plus fortes sont relevées (jusqu'à 50°C). Je résiste bravement durant les deux premiers jours mais au troisième, alors que j'avance sur cette route toujours droite et qui semble ne devoir jamais finir, je suis pris d'une véritable crise de désespoir... Brusquement, je craque ; je m'assieds au bord de la route, prenant la précaution de jeter ma couverture sur un gros tamaris mort pour ne pas crever sous ce soleil meurtrier... Je suis seul, absolument seul. Je suis trop petit, trop fragile, trop faible pour affronter cette route titanesque... Et le miracle se produit. Je m'endors. Lorsque je me réveille, mes démons ont fui et le soleil brûle moins ».

Les 3 phases de la marche

De son expérience de la marche au long cours, l'auteur décrit 3 phases : *« la première consiste à se délester, c'est la période la plus sombre, elle dure bien 15 jours, un mois parfois ; la deuxième période est celle du rêve et de la découverte : le corps aguerri se fait oublier ; la troisième phase s'accompagne d'une imagination créative débridée... Le marcheur devient un prospecteur de pépites de vie ».*

Très vite, le marcheur établit un lien entre l'effort et la libération de la pensée : *« la route m'a fait, chemin faisant, un cadeau qui vaut peut-être toutes les fortunes : elle m'a donné l'envie de continuer, l'envie, encore, de frôler le divin lorsque le corps harassé, transcendé par l'effort, libère enfin la pensée ».*

Le regard qui s'ouvre aux merveilles

Au cours de son périple, beaucoup d'émerveillements : quelque part en Iran entre Téhéran et Mashad : *« sur la route j'assiste au lever du monarque de ces lieux : le soleil qui toute la journée règnera en maître. C'est tout d'abord une lueur jaunâtre qui irise les sommets de la montagne aux turquoises. Puis la lumière tourne à l'orange et voici qu'elle devient flamme. Les*

montagnes brûlent. Enfin, comme soulevé par la main d'un géant, le disque d'or surgit, éclairant le paysage d'une lueur sanglante ».

Ou encore au Kirghizstan : « vers 15h la route bifurque brusquement à l'Est et le spectacle qui surgit de derrière une colline est si fabuleux que je tombe assis, les jambes coupés... Mon regard est aspiré par cet immense mur noir, là-bas, tout au loin, surmonté d'un mur blanc, cyclopéen lui aussi : je viens d'atteindre le Pamir. Il est si haut, si impressionnant que je comprends que les premiers voyageurs qui ont osé s'aventurer vers cette barrière de nuages, de rocs et de neiges, ne l'aient pas fait sans effroi ».

A la rencontre de l'autre

En Asie centrale, il est frappé par l'hospitalité des populations qu'il rencontre. Que de rencontres fraternelles en dépit de la barrière linguistique. Puis, arrivé en Chine, brusque changement de décor :
« je marche entre des murs et des portes fermées ; à force d'être regardé comme un porte-monnaie et de ne pouvoir dialoguer avec les gens, j'ai le sentiment que la nature même de mon voyage a changé. Ne comptant plus guère sur l'accueil spontané des habitants, de promeneur que j'étais, je suis

devenu randonneur : marcher, camper, manger, dormir, puis marcher encore, tel est aujourd'hui mon voyage [...]. Je suis devenu un être dénué de sensibilité, un automate qui avance parce qu'on l'a programmé pour marcher. Je suis sec, dépourvu de rêves, d'imagination. Je suis devenu aveugle au monde ».

De la nécessité de changer de rythme

Vers la fin de son aventure, l'auteur comprend un peu mieux ce qui l'a poussé sur la route de la soie :
« je cherche à m'extraire de la folie qui semble envahir nos sociétés. Notre monde va trop vite, comme un fou. Il est donc urgent de ralentir. Mais je ne veux pas fuir, encore moins cesser d'avancer. Je veux juste tenter de vivre au rythme de la pensée. Et la marche freine cette course à la mort, que l'on confond avec la vie et qui s'est emparée de nos sociétés dites civilisées... Il est curieux de noter que plus les moyens de communication se multiplient et se modernisent de par le monde, plus l'on rencontre de ces voyageurs qui recherchent la lenteur et l'archaïsme, signe sans doute d'un besoin de rébellion et de résistance à l'égard de ce monde que l'on se plaît à dire performant ».

Dans la même veine, il explique que ce qui le pousse en avant, c'est le désir de se retrouver seul, *« parce qu'en cette solitude résiderait moins de mensonges, moins de grimaces sociales, plus d'intime vérité ; plus de présence aussi au vaste mystère du monde, plus de disponibilité à l'heure miraculeuse des rencontres. Mais il faudrait alors que le voyage soit sans fin, qu'il soit la vie même, non une parenthèse, si longue fût-elle, dans le cours de la vie »*.

4 ans plus tard...

Bernard Ollivier, qui est veuf (sa femme est morte quelques années plus tôt), approche les 65 ans à son arrivée à Xi'an.

Et au soir de la vie, lui l'agnostique songe à la mort qui approche :

« il fallait que je me dépouille, que j'enlève tous ces oripeaux, que je me mette à nu. Car le voyage, c'est aussi l'apprentissage de l'ultime départ, quand la grande faux coupe les amarres ».

Sa conclusion n'étonnera pas les lecteurs gouriens familiers de la marche au long cours :



« j'ai cru lorsque l'heure de la retraite est arrivée que tout était fini... Et je me suis trouvé. Je ne me suis pas usé mais régénéré ».



L'ODYSSÉE DE L' «ENDURANCE» DE SIR ERNEST SHACKLETON

par Gwénola Le Nénaon

Aux yeux de Paul-Emile Victor, qui préfaça ce livre, ce fut le plus grand récit d'aventures vécues, publié au XXème siècle.

A la découverte d'hommes d'aventure, la lecture de ce livre laissera le goût du combat héroïque mené par l'homme contre les éléments naturels. Certes, Sir Ernest Shackleton a formellement échoué dans son entreprise d'exploration, mais l'admiration que nous pouvons lui porter réside dans son exceptionnelle force de caractère qui lui a permis de mener ses hommes vers la terre ferme après deux ans de dérive à travers les glaces et de réussir une opération de sauvetage par mer d'une audace parfaitement folle. Dans cet article, les détails techniques et les considérations scientifiques ne pourront être relatés, mais c'est l'épopée humaine qui retiendra notre attention.

Porté par la confiance que d'autres placent en nous

Oui, l'exploration passe ici au second plan, ce que nous retiendrons, c'est ce qu'était cet



homme, c'est qu'aucun chef d'expédition n'a fait à ce point l'unanimité parmi ses compagnons de route, celui que ses hommes appelaient le « boss » refusa toujours de s'avouer vaincu, même confronté à la pire adversité.

C'est un bel exemple pour les lanceurs de raids goum. S'entendre dire que d'autres ont mis leur confiance en nous, se sont placés entre nos mains, doit nous entraîner vers cette exigence permanente qui nous fait aller de l'avant vers le But de notre vie.

Le goût de l'Aventure

Au-delà du cercle polaire, peu d'hommes s'étaient risqués ; les baleiniers qui hantaient les mers australes, s'arrêtaient prudemment à la lisière des glaces flottantes et évitaient de s'arrêter dans les terres éloignées des régions habitées. Après plusieurs tentatives, le plus spectaculaire restait à faire : traverser le continent antarctique de part en part afin de relever les principaux caractères orographiques et climatiques.

C'est ce à quoi se prépare Ernest Shackleton lorsqu'il affrète, au début de 1914, l'*Endurance*, un superbe trois-mâts. Il a alors tout juste 40 ans et une bonne expérience du

Sud polaire. La découverte de la mer entre l'Irlande et l'Angleterre à l'âge de 13 ans avec ses parents, le conduit à se jeter sur les chemins de l'aventure.

Préparatifs de l'expédition ! Départ malgré la guerre

Deux bateaux sont affrétés :

l'Endurance et *l'Aurora*. Cinquante six hommes sont choisis. Fin juillet 1914, tout est prêt quand la guerre éclate en Europe. A cette heure tragique, l'expédition reçoit l'ordre d'appareiller. Ils partent non sans regret de ne pouvoir prendre leur place sur le champ de bataille, mais habités par la certitude qu'ils commencent une rude campagne pour l'honneur de leur pays.

Navigation au gré des flots et des glaces

Prévoyant que l'expédition devrait traverser de grands packs (étendues de glaces flottantes plus ou moins fermement soudées), ils ont fait le plein de charbon. Quand de bons passages s'ouvrent vers le sud, *l'Endurance* se fraie un chemin entre les packs ; parfois, le bateau s'immobilise pendant des heures, puis reprend sa course ; d'autres fois, les courants l'entraînent loin de sa route.

Un pack peut être comparé à un puzzle gigantesque façonné par la nature, les fragments flottant

d'abord séparément et sans ordre, puis se rapprochant et se soudant les uns aux autres jusqu'à ne former qu'un seul bloc.

Quand les morceaux ne s'emboîtent pas bien, il reste entre eux des espaces d'eau qui mettent des heures à geler. Sous la pression renouvelée, la jeune glace ainsi formée se plisse et prend la consistance du caramel. Les bords des morceaux du puzzle se dressent alors les uns contre les autres dans un mouvement lent et presque silencieux. A la jonction de plusieurs bancs, se forme un amas chaotique de blocs empilés.

Tout l'hiver, le pack dérivant se transforme sans cesse. *L'Endurance* prend donc du retard sur le planning initial : parti le 5 décembre de la Géorgie du sud, il parcourt jusqu'à Noël soixante-seize milles marins (1 mille = 1852 mètres).

Le 26 août 1915, les marins sont mis en alerte par des bruits de pression et des craquements le long du bateau. Le 31, la glace commence à travailler devant le bateau et à bâbord : les craquements et les plaintes de la charpente, accompagnés de bruits secs à l'avant et à l'arrière, témoignent de la tension du bâtiment.

Fin de l'Endurance et début de l'errance

Jusqu'à la fin septembre, la situation reste à peu près maîtrisée, mais

dans les derniers jours du mois, le grondement de la pression se fait plus menaçant. Après dix mois de combat, le vaillant vaisseau rend les armes le 27 octobre : la nature se montre la plus forte ! : L'équipage est contraint d'abandonner le navire. Tous sont vivants et bien portants mais la tâche qui les attend désormais est de chercher à gagner la terre ferme. Après quinze cents milles parcourus, la terre hospitalière la plus proche est à trois cent quarante six milles (près de 600 km !). Pour la rejoindre, il faudra traverser à pied de vastes espaces gelés.

Pour Ernest Shackleton, la sécurité de ses hommes passe alors au premier plan, ce qui nécessite de l'ordre et un programme bien défini. Il écrit « *qu'un homme doit savoir se façonner en fonction des changements de l'existence.* »

L'effort est important, mais il faut à l'homme un esprit d'humilité pour combattre les forces géantes de la nature. Il a alors le sentiment profond qu'il dépend d'un pouvoir plus haut que le sien.

Ne prenant que le strict nécessaire, Ernest prend soin d'emporter quelques feuilles de la Bible donnée à l'équipage par la reine Alexandra. Une page du livre de Job retient son attention : « *De quel sein sortent les glaces ? Et la*

blanche gelée des cieux, qui l'a engendrée ? Les eaux sont cachées comme la pierre et la face de la profondeur est gelée ».

Tentative de marche

Chaque homme désormais a une juste idée de la valeur des choses. Noël 1915 approche et la distance parcourue sur la glace reste modeste. Il faut être en permanence sur ses gardes car le lieu du campement peut à chaque instant présenter des faiblesses et il faut alors décamper dans l'urgence ! Un homme écrit dans son journal : « *c'est une vie dure, rude ; on ne lave ni soi ni les assiettes, on ne se déshabille pas, on ne change pas de vêtement, on mange n'importe où ; on dort presque à même sur la neige et on travaille autant que le corps en est capable avec le minimum de nourriture.* » Pour autant, les hommes restent gais et la perspective d'avancer toujours et encore remplit leur âme d'allégresse.

Le camp de la patience puis l'évasion

Mais l'avancée est stoppée, il faut établir un camp et patienter pendant plus de trois mois : c'est le « camp de la patience ». A ce stade de l'aventure, Sir Shackleton, avoue dans son récit que **le fardeau de la responsabilité pèse**

lourdement sur ses épaules mais que d'un autre côté, il est stimulé et encouragé par l'attitude de ses hommes. La solitude est le fardeau du chef, mais l'homme chargé de prendre des décisions est grandement soulagé lorsqu'il sent que l'inquiétude n'atteint pas ceux qui le suivent et que ses ordres sont exécutés avec confiance.

Alors, même si l'apathie tarabule ceux qui voient s'évanouir l'espoir de la délivrance, elle ne dure pas. Chaque jour, des hommes partent à la chasse pour nourrir le groupe. En avril, la dérive de leur glaçon et des canots les conduisent aux abords d'un rivage. C'est la dernière terre, celle située la plus au sud et donc leur dernière chance de s'en sortir. Malgré les caprices des courants et des vents, ils finissent par trouver un banc de sable où hâler les bateaux sur l'île de l'Eléphant. Ils sont certes en sécurité mais il faut maintenant partir chercher du secours au port le plus proche. Shackleton décide de s'en charger avec quelques uns de ses compagnons. Il confie à l'un de ses hommes la garde du camp et la responsabilité du groupe en son absence. Au cas où la tentative de trouver du secours échouerait, ce serait à lui de conduire les autres au printemps vers l'île Déception.

Le voyage en bateau

Le raid incroyable de Shackleton avec cinq hommes à bord d'un canot non ponté, commence ! Ils partent chercher du secours sur la première terre habitée, l'île de Géorgie du Sud, située à une distance de treize cents kilomètres ! Ils devront couvrir cette distance à la voile et à la rame, sur l'un des mers les plus terribles qui soient. Pour finir, ils devront escalader des montagnes et des glaciers, alors qu'ils sont à demi morts de faim et d'épuisement !

Ils ont souffert mais triomphés, **« nous avons vu Dieu dans sa splendeur, entendu la voix de la Nature. Nous avons touché l'âme humaine dépouillée de tout artifice »**, écrira Shackleton.

Le secours

« Quand je regarde en arrière, je ne doute pas que la Providence nous ait guidés aussi bien à travers les champs de neige que sur la mer écumante qui sépare l'île de l'Eléphant de la Géorgie. Pendant cette marche longue et torturante, il me semblait que nous étions quatre et non pas trois. »

Le sauvetage du « petit » reste de l'équipage

Ce n'est que le 30 août 1916 que

l'expédition de secours arrive enfin en vue du camp où vingt-deux hommes brûlaient de les voir arriver. Plusieurs sont en piteux état, mais Wild placé à leur tête a su **maintenir l'unité parmi eux et l'espoir vivant dans les cœurs.**

Epilogue

Pour reprendre les mots de Paul-Emile Victor, Shackleton était un chef, un meneur d'hommes. Mais surtout c'était un aventurier. Il avait non seulement le goût du risque, voire du risque extrême, mais une fois lancé dans l'aventure, il ne vivait que pour elle. Ce qui signifie ne jamais baisser les bras, mais aussi ne jamais prendre de risques inutiles qui ne servent pas directement le but poursuivi et, accessoirement, être le premier à assumer les dangers. De retour de l'Antarctique, c'est toujours l'aventure qui le sollicite ; on le retrouve sur mer comme sur terre, en Hongrie, en Russie, dans le Pacifique... A toutes ces équipées, un point commun : l'Aventure qui, elle, ne connaît pas de frontières. De telles figures sont rares, elles révèlent presque toujours des âmes de haute volée. La première vertu d'un aventurier digne de ce nom, c'est de chercher un accomplissement, par-delà les aléas du succès et de l'échec.



**Alors, ami gommier,
que ta vie soit à la mesure de ces rares figures !
Dans l'aventure Goum, dans l'aventure de notre vie,
ne baissions jamais les bras,
osons prendre des risques, mais des risques qui servent
le but poursuivi !
Et notre Aventure vécue en plénitude nous conduira
immanquablement vers le But de l'humanité,
rejoindre son Créateur !**

Jocelyne KHOUEIRY

par Aude de Larouzière

La vie de Jocelyne KHOUEIRY est relatée dans « *le cèdre et la croix* » de N. Duplan et V. Raulin, publié aux Presses de la Renaissance.

Son enfance

Jocelyne est née en 1955 à Beyrouth-Est, dans le quartier de Saïfi près du port. Elle est la quatrième d'une famille de huit enfants. Ses parents, Boulos et Kamlé, sont de fervents chrétiens maronites.

La petite Jocelyne vit une enfance heureuse : elle est pleine de vie et d'entrain et son caractère est bien affirmé. Pleine de fougue, elle est attirée par les jeux de garçons et n'est pas un modèle de discipline à l'école, bien au contraire !

Son engagement politique et militaire

En grandissant, elle se passionne peu à peu pour l'histoire de son pays et, étudiante en philosophie, elle s'engage au sein du Kataëb, le parti des phalanges chrétiennes. Grâce à son tempérament de frondeuse et de meneuse, elle entraîne avec elle de nombreux autres étudiants.

En 1973, deux de ses frères,

Fady et Samy lui font visiter un camp d'entraînement militaire à Faytroun, dans les montagnes au nord de Beyrouth. C'est la révélation pour Jocelyne ! Dès l'année suivante, elle endosse le treillis et s'y entraîne avec assiduité. Elle apprend le maniement des armes et développe sa résistance physique. Elle y gagne une réputation de meneuse. Elle dit haut et fort ce qu'elle pense : lors d'une discussion houleuse avec des pro-palestiniens, un musulman lui lance : « *Mademoiselle, ce pays (le Liban) que vous chérissez tant sera bientôt le nôtre et les cèdres verts seront bientôt rouges de sang.* » Pleine de rage et de douleur Jocelyne lui répondra : « *Jamais ! ou alors sur nos cadavres. Vous n'aurez cette terre que sur nos cadavres !* »

La Raïssé

Le 13 avril 1975, un événement majeur va plonger le Liban dans la guerre : à Aïn el-Remmané, à la sortie de la messe pour l'inauguration de l'église grecque catholique Notre-Dame de la Délivrance, Pierre Gemayel, chef du Kataëb, est visé par des rafales de mitraillettes palestiniennes. Cet attentat est le premier acte de la guerre du Liban. Dans les semaines qui suivent, des barricades sont

érigées dans toute la ville de Beyrouth. La ville se referme totalement. Dans le centre-ville, de part et d'autre d'une ligne de démarcation (la fameuse « ligne verte »), militants pro-palestiniens à l'ouest et chrétiens libanais à l'est se font face. Les coups de feux retentissent et très vite les rues sont jonchées de corps inertes.

Durant l'été de cette même année, Jocelyne, alors âgée de 20 ans, est à la tête d'un groupe de jeunes filles de 14 à 18 ans qu'elle a sélectionnées pour former la résistance féminine. Le Kataëb leur confie la mission de défendre une zone du centre-ville ainsi que trois barricades. Jocelyne se sent investie d'une grande responsabilité. Les filles la nomment désormais « **Raïssé** », c'est-à-dire « chef » au féminin.

Le 6 mai 1976 est le jour d'une victoire décisive de Jocelyne et six de « ses » filles contre 300 fedayins palestiniens et syriens. À elles seules, elles assurent la défense du QG du Kataëb ! Par ce haut fait d'arme, elles gagnent l'estime et la reconnaissance des chefs du camp chrétien libanais.

Le lendemain de cette victoire, Jocelyne apprend que son frère Élie qu'elle chérissait est mortellement blessé. Elle ira l'embrasser une dernière fois avant qu'il s'éteigne

le 4 juin. Etreinte par une grande douleur, Jocelyne va s'agenouiller devant une statue de la Sainte Vierge et, à voix haute, elle promet : « *Élie, nous continuerons à nous battre pour que notre Liban reste uni et ne meure jamais* ».

Sa conversion

La mort d'Élie marque un tournant dans la vie de Jocelyne. Peu à peu, elle est gagnée par le doute et une profonde mélancolie. Suit-elle le bon chemin ? Qu'attend le Seigneur d'elle ? Est-elle vraiment à sa place parmi ces guerriers ? Que signifie être chrétien pour elle ?

Un jour de l'année 1980, elle entre dans l'église vide de Notre-Dame de Sinn el-Fil dans laquelle il ne reste plus qu'une statue de la Vierge Marie. S'agenouillant devant la Sainte Vierge, « *elle lui fait don de sa vie, lui offre son habit militaire auquel elle tient tant. Elle lui demande de l'accepter comme soldat à Elle. Elle prononce comme un acte de consécration, en privé, en tête à tête avec Marie, sa Mère, qui les a protégées cette nuit du 6 mai et les a menées à la victoire* ». Jocelyne n'est plus la même : une douce lumière envahit tout son être et son esprit. Croyant répondre à la volonté du Seigneur, elle prend le temps de Le rencontrer



en séjournant dans plusieurs couvents. Mais dans aucun d'eux elle ne trouve sa place malgré le bel accueil que lui réservent les différentes communautés religieuses. Jocelyne est désemparée...

Or, voici qu'un matin Bachir Gemayel (nouveau chef du Kataëb) la convoque pour un entretien car il a une mission toute particulière à lui proposer. Jocelyne s'y rend avec la ferme intention d'expliquer à son chef que la phase guerrière de sa vie lui apparaît désormais insignifiant en comparaison de ce qu'elle porte dans son cœur. Il ne faut pas qu'il compte sur elle pour reprendre les armes. Mais, à sa grande surprise, Gemayel lui fait une proposition inattendue : « *tu sais, Jocelyne, les filles du Liban sont devenues insouciantes, immorales. Elles mènent une vie désordonnée. Si tu es d'accord pour prendre la direction des militantes, tu pourras peut-être leur transmettre le sens des responsabilités, leur inculquer des valeurs* ». Jocelyne comprend que le Seigneur la veut à cette nouvelle mission. Elle accepte avec enthousiasme.

Sa grande mission

Dès septembre 1980, Jocelyne prend la tête des militantes

des Forces Libanaises (FL) sous le commandement de Bachir Gemayel. Elle donne tout de suite le ton : « *Dorénavant, je veux que la dimension spirituelle sous-tende chacune de nos actions. Nous venons servir le Liban, un Liban où le Christ doit être présent* ». Jocelyne se sent toute petite devant la tâche qui l'attend, mais plus que jamais elle confie cette œuvre à sa Mère de toujours : la Vierge Marie.

Ainsi, dans les camps d'entraînement des militantes, notre Raïssé complète la formation militaire par de nouveaux éléments :

- 1°) Une solide formation tant sur le plan théologique que culturel ;
- 2°) Des veillées évangéliques et la prière quotidienne ;
- 3°) Une formation plus spécifique pour chacune des filles : le secrétariat, la logistique, le ravitaillement, les soins des blessés, etc...

Après cette formation, les filles sont envoyées sur les champs de bataille pour venir en aide aux combattants. Elle sont le « rayon de soleil » au milieu de la violence et de la misère humaine. Elles prêtent une attention particulière à l'annonce de l'Évangile. Des prêtres se présentent dans les camps pour célébrer la messe et confesser les soldats. L'action de ces jeunes femmes au sein de la

résistance libanaise est habitée par la Présence divine. Elles sont réclamées partout sans les zones d'affrontement. De nombreuses conversions ont lieu sur le champ de bataille et une lumière et une paix intérieure viennent habiter ces cœurs meurtris.

Malheureusement, après l'assassinat de Bachir Gemayel le 14 septembre 1982, le pays s'enfonce dans la spirale de la violence. Jocelyne se sent plus que jamais responsable d'apporter aux combattants qui vivent dans cet enfer, la bénédiction, la confession, le pardon, l'amour de Dieu : *« Seigneur, donne-leur de rester des héros qui se défendent. Que jamais ils ne deviennent des tueurs. Ô Saint-Esprit, inspire-les pour qu'ils deviennent des militaires dignes .»*

Vers de nouveaux horizons

La succession de Bachir Gemayel ne se fait pas sans difficultés. De grandes querelles internes aux Forces Libanaises marquent le début de l'effondrement de la résistance chrétienne. Samir Geagea prend le pouvoir et règne en maître. Il engage alors des opérations de « purifications » au sein des FL. Les hommes de Bachir ont été définitivement écartés et Jocelyne, écoeurée et révoltée par l'attitude des nouveaux dirigeants,

claque définitivement la porte du conseil militaire en 1985.

En 1987, elle rencontre le Pape Jean-Paul II au Vatican. Elle sortira de l'entrevue bouleversée par la prophétie que lui fait le Saint-Père : *« Vous allez faire beaucoup pour le Liban ».*

Depuis, elle multiplie les conférences en Italie pour contrecarrer la campagne de désinformation menée par les forces hostiles au camp chrétien et à sa vision d'un Liban réellement souverain. Elle témoigne de cette guerre et évoque son parcours spirituel.

Aujourd'hui, Jocelyne Khoueiry poursuit son combat pour la vie et pour son pays. Elle explique :

« avant, nous défendions la vie dans son aspect matériel : nos parents, nos vieillards, nos enfants étaient menacés. Comment les aurions-nous abandonnés ? Notre combat s'est élargi : nous défendons la vie dans toutes ses dimensions – corporelle, morale, spirituelle. »

Elle fonde le Centre Jean-Paul II afin de venir en aides aux enfants et aux familles en détresse. Elle est membre de l'Académie mariale pontificale internationale et représentante des laïcs du Moyen-Orient au Vatican.



RAIDS GOUMS de PÂQUES 2008

du 24 au 30 mars
en CAUSSE

Jean HIEBEL et le Padre Jean Chamley
Jean : 12 rue du Gloeckelsberg - 67200 STRASBOURG

Au Maroc sur le
Haut-Atlas dans la 2ème
quinzaine d'avril
à préciser

Alain PRIOUR et Gwénola LE NENAON avec le padre...

Renseignements Goums français

* JEAN GILLARD tél: 05 55 70 32 62

* JEAN LATIL 16 avenue Alfred Capus 13090 Aix-en-Provence tél/fax/rép: 04 42297275
Site Internet : <http://www.goums.org> Contacts : equipe@goums.org

Renseignements Goums italiens :

ROBERTO et ELISABETTA COCIANCICH Via Podgora, 6 I-20122 MILANO (Italie)
Contacts : equipe@goums.org et cociancich@mac.com

RENCONTRE DE GOMMIERS DU NOUVEL AN 2007-2008 EN ALSACE

Aux Trois-Epis (Haut-Rhin 68)

Et en plus au Mont Sainte-Odile- lieu d e pèlerinage marial
Du 31 décembre 2007 au 1er janvier 2008

Renseignements : auprès de Dominique et Viviane MEYER
1 rue de la Collierie- 67190 DINSHEIM tél 03 88 95 26 89
ou Jean et Laurence HIEBEL

12 rue du Gloeckelsberg- 67000 STRASBOURG tél 03 88 30 42 20



ABONNEMENT A "LA BELLE ETOILE"

Votre abonnement va prendre fin cette année et vous voulez vous **réabonner**, vous vous **mariez (toutes nos félicitations)**, vous changez d'**adresse**.

Il y a beaucoup d'événements qui peuvent survenir et qui nécessitent un suivi des abonnements rigoureux. C'est un casse-tête permanent alors :

Merci de le signaler et de renvoyer à :

JEAN LATIL
16 avenue Alfred Capus 13090 Aix-en-Provence

le coupon ci-dessous



Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Mail : _____

- ☐ Ci-dessus ma nouvelle adresse.
- ☐ Je souhaite me réabonner "A la Belle Etoile" et joins un chèque de 20 € pour l'année 2007 2008



LES AVENTURIERS DE L'AÉROPOSTALE

Monter dans un avion, parcourir de longues distances, semblent si simple aujourd'hui ! En remontant à peine un siècle en arrière, peut-on imaginer l'aventure qu'ont vécue les premiers hommes décidés à se lancer au-dessus des mers sans certitude d'arriver?

C'est en 1918 que **Pierre-Georges Latécoère** décroche un contrat auprès du gouvernement français pour transporter le courrier de Toulouse à Rabat. Cette première expérience réussie, il prolonge sa route jusqu'à Casablanca en 1920. Les avions volent en 1925 jusqu'à Dakar. Mais déjà les pilotes rêvent d'une destination plus lointaine : l'Amérique du Sud. Jusqu'en 1933, La Ligne transporte le courrier entre l'Europe et l'Amérique, "*coûte que coûte*". **Jean Mermoz**, surnommé « l'Archange », ouvre les voies les plus périlleuses, ne reculant devant aucun danger. La légende se forge et les éléments naturels eux-mêmes cèdent : en

1930, alors qu'il est tombé dans les Andes où il semble impossible de survivre, **Henri Guillaumet** est retrouvé vivant après quatre jours de marche.

Revenons sur les principaux protagonistes de l'aéropostale :

Au sortir de la première guerre mondiale, l'italien **Beppo de Massimi**, est persuadé que l'aviation a un avenir civil. En 1918, il devient l'un des tout premiers collaborateurs de l'Aéropostale. Négociateur habile, il obtient les autorisations nécessaires auprès de tous les pays survolés.

Sous les ordres de **Didier Daurat**, **Jean Mermoz** commence aux ateliers, puis rejoint le groupe des pilotes. Accumulant les heures de vols et les tentatives, il devient l'un des piliers de *La Ligne*. A la demande de Daurat, il fait sans escale le vol de Toulouse à Saint-Louis (1927), puis rejoint Buenos Aires afin d'explorer la montagne. Infatigable, allié à son mécanicien Alexandre Collenot,



il défriche patiemment les voies sud-américaines. En mai 1930, il relève un nouveau défi en traversant l'Atlantique Sud pour la première fois : *La Ligne* est désormais complète, de France en Patagonie. C'est aux commandes de *La Croix du Sud* qu'il trouve la mort le 7 décembre 1936. A 10h40, son radio annonce "*Coupons moteur arrière droit*". Suit un terrible et définitif silence : Mermoz aurait eu 35 ans deux jours plus tard.

Vers l'âge de six ans, le petit **Henri Guillaumet** assiste au décollage de Louis Farman sur le terrain d'aviation de Bouy : une vocation est née, il sera pilote. Entré dans la compagnie à l'automne 1924, il y fait l'apprentissage de l'obéissance et de la droiture. Remarqué pour ses qualités de pilote, il l'est aussi pour sa droiture, sa disponibilité et sa discrétion. C'est à Cap Juby, aux confins du désert, qu'il rencontre **Saint-Exupéry** qui deviendra le meilleur ami qu'il

eut jamais. En 1929, Guillaumet rejoint Mermoz en Amérique du Sud. Inlassablement, il franchit la Cordillère des Andes : 393 fois il assure la liaison Mendoza-Santiago du Chili. En juin 1930 la montagne est tout près de le garder : tombé dans les neiges, il marche quatre jours et quatre nuits pour retrouver le monde des hommes. Miraculé des Andes, on l'appelle désormais "*L'Ange de la Cordillère*". A la suite de Mermoz, il traverse l'Atlantique Sud dès septembre 1934. Aux commandes de nouveaux appareils, il améliore les temps de traversées et établit trois records internationaux. La traversée de l'Atlantique devient une habitude. Mobilisé par la guerre, il est affecté à Air France. Le 27 novembre 1940, il convoie le haut-commissaire de France au Levant vers le Liban. Abattu par les forces ennemies, il disparaît en mer, comme Mermoz avant lui et, plus tard, son ami **Antoine de Saint-Exupéry**.

Pour parler de ce dernier, voici quelques lignes : « Un bien triste événement vient ternir la joie que tous éprouvaient à l'approche de la victoire: le Commandant Saint-Exupéry n'est pas rentré.

Parti à 9h pour la Savoie, sur le 233, il n'était pas rentré à 13 h. Les appels radio restèrent sans réponse et les radars alertés le cherchèrent en vain. A 14h30, il n'y avait plus d'espoir qu'il pût être encore en vol.

Nous perdons en lui non seulement notre camarade le plus cher, mais celui qui était pour nous tous un grand exemple de foi. S'il était venu partager nos risques malgré son âge, ce n'était pas pour ajouter une vaine gloire à une carrière déjà magnifiquement remplie, mais parce qu'il en sentait, pour lui-même, le besoin.

Saint-Exupéry est de ces hommes qui sont grands devant la vie, parce qu'ils savent se respecter eux-mêmes.

Bien sûr, nous avons tous le grand espoir de le revoir bientôt; le destin ne dispose pas d'un homme armé d'une expérience de 7000 heures de vol et qui a résisté à tant de coups durs. Il peut s'être posé en Suisse ou camouflé dans le maquis savoyard si même il est prisonnier, ce n'est plus pour bien longtemps. Mais nous pensons tous à cette joie qu'il n'aura pas de rentrer en France libérée avec nous. »





MÈRE TERESA DE CALCUTTA (1910-1997)

“ Par mon sang, je suis albanaise. Par ma nationalité, indienne. Par ma foi, je suis une religieuse catholique. Pour ce qui est de mon appel, j'appartiens au monde. Pour ce qui est de mon cœur, j'appartiens entièrement au Cœur de Jésus.”

Petite, certes, mais avec une foi solide comme le roc, Mère Teresa proclame, sa vie durant, la soif infinie de l'amour de Dieu pour l'humanité, en particulier pour les plus pauvres des pauvres. Ame remplie de la lumière du Christ, brûlante d'amour pour lui, elle n'a qu'un seul désir: *“apaiser sa soif d'amour et des âmes.”*

Dès sa première communion, elle est remplie d'un grand amour pour les âmes. A dix-huit ans, poussée par le désir de devenir missionnaire, elle quitte sa maison en septembre 1928 pour rentrer à l'Institut de la Vierge Marie, où elle reçoit le nom de Sœur

Mary Teresa, par référence à Sainte Thérèse de Lisieux. En décembre, elle part pour l'Inde, et arrive à Calcutta le 6 janvier 1929. Après avoir fait ses premiers vœux en mai 1931, Sœur Teresa est envoyée à la communauté de Loretto Entally à Calcutta et enseigne à l'école de filles Sainte Marie. Le 24 mai 1937, Sœur Teresa prononce ses vœux perpétuels devenant, selon sa propre expression, *“l'épouse de Jésus”* pour *“toute l'éternité”*. A partir de ce moment-là, elle est appelée Mère Teresa. Elle continue à enseigner à Sainte Marie et devient en 1944 directrice de l'école.

Le 10 septembre 1946, en route pour sa retraite annuelle à Darjeeling, Mère Teresa reçoit dans le train son *“inspiration”*, son *“appel dans l'appel”*. Ce jour-là, d'une manière qu'elle n'expliquera jamais, la soif de Jésus d'aimer et sa soif pour les âmes prennent possession de son cœur et le désir de satisfaire cette soif devient la motivation centrale de sa vie. Au cours des semaines et des mois qui suivent, Jésus lui révèle, par des locutions intérieures et des visions, le désir de son cœur d'avoir *“des victimes d'amour”*, qui *“diffuseraient son amour sur les âmes.”* Il la suppliait *“Viens, sois ma lumière”*. *“Je ne peux y aller seul.”* Il lui révèle sa douleur devant la négligence envers les pauvres, Il demande à Mère Teresa d'établir une communauté religieuse, les Missionnaires de la Charité, au service des plus pauvres d'entre les pauvres. Presque deux ans d'épreuves et de discernement passent avant que

Mère Teresa ne reçoive la permission de commencer. Le 17 août 1948, elle se revêt pour la première fois de son sari blanc, bordé de bleu et franchit les portes de son couvent bien-aimé de Lorette pour entrer dans le monde des pauvres.

Après un stage chez les Sœurs de la Mission Médicale à Patna, Mère Teresa retourne à Calcutta où elle trouve un logement temporaire chez les Petites Sœurs des Pauvres. Le 21 décembre, elle va pour la première fois dans les bidonvilles. Elle visite quelques familles, lave les plaies de plusieurs enfants, prend soin d'un vieil homme malade allongé dans la rue et d'une femme tuberculeuse mourant de faim. Elle commence chaque journée en communion avec Jésus dans l'Eucharistie, puis elle sort, le chapelet à la main, pour Le trouver et Le servir dans "les rejetés, les mal-aimés, les négligés." Après quelques mois, une à une, ses anciennes élèves la rejoignent.

Le 7 octobre 1950, la nouvelle congrégation des Missionnaires de la Charité est officiellement établie dans l'Archidiocèse de Calcutta. Au début des années 60, Mère Teresa commence à envoyer ses sœurs dans d'autres régions de l'Inde. L'approbation accordée par le Pape Paul VI en février 1965 l'encourage à ouvrir une maison au Venezuela, suivie bientôt par d'autres fondations à Rome, en Tanzanie et, finalement, sur les cinq continents. A partir de 1980, Mère Teresa ouvre des maisons dans presque tous les pays communistes, y



compris l'ancienne Union Soviétique, l'Albanie et Cuba.

Afin de mieux répondre aux besoins physiques et spirituels des pauvres, Mère Teresa fonde *Les Frères Missionnaires de la Charité* en 1963, en 1976 la *branche contemplative* des sœurs, en 1979 *les Frères Contemplatifs* et, en 1984, *les Pères Missionnaires de la Charité*. Cependant son inspiration n'est pas limitée aux personnes ayant une vocation religieuse. Elle forme les *Coopérateurs de Mère Teresa* et les *Coopérateurs Malades et Souffrants*, personnes de confessions et nationalités différentes, avec lesquelles elle partage son esprit de prière, de simplicité, de sacrifice et son apostolat pour les humbles travaux d'amour. Cet esprit inspire plus tard *les Laïques Missionnaires de la Charité*. En réponse aux demandes de beaucoup de prêtres, Mère Teresa lance en 1981 le mouvement *Corpus Christi* pour les prêtres, traçant un "petit chemin

de sainteté” pour ceux qui désirent partager son charisme et son esprit.

Durant ces années de croissance rapide, le monde commence à tourner son regard vers Mère Teresa. Elle reçoit de nombreux prix : le prix indien Padmashri en 1962 et le Prix Nobel de la Paix en 1979, alors que les médias, avec un intérêt grandissant, commencent à suivre ses activités. Elle reçoit tout cela *“pour la gloire de Dieu et au nom des pauvres”*.

La vie et l'œuvre de Mère Teresa témoignent de la joie d'aimer, de la grandeur et de la dignité de chaque être humain, de la valeur de chaque petite chose faite avec foi et amour et, par-dessus tout, de l'amitié avec Dieu. Un autre aspect héroïque de cette grande femme nous est révélé seulement après sa mort. Cachée aux yeux de tous, cachée même à ses plus proches, sa vie intérieure fut marquée par l'expérience d'un sentiment profond, douloureux et constant d'être séparée de Dieu, même rejetée par Lui, accompagné d'un désir toujours croissant de Son amour. Elle appela son expérience intérieure, *“l'obscurité”*. La *“ nuit douloureuse ”* de son âme qui débuta à peu près au moment où elle commençait son travail pour les pauvres et qui se poursuivit jusqu'à la fin de sa vie, conduisit Mère Teresa à une union toujours plus profonde avec Dieu. A travers cette obscurité, elle participa mystiquement à l'expérience de Jésus dans son désir d'amour douloureux et ardent, et elle partagea la désolation intérieure des pauvres. Durant les dernières années de sa

vie, malgré des problèmes de santé de plus en plus sérieux, Mère Teresa continue à gouverner sa congrégation et à répondre aux besoins des pauvres et de l'Eglise. En 1997, les sœurs de Mère Teresa sont au nombre d'environ 4000, établies dans 610 fondations réparties dans 123 pays du monde. En mars 1997, elle bénit la nouvelle supérieure générale des Missionnaires de la Charité récemment élue et effectue encore un voyage à l'étranger. Après avoir rencontré le Pape Jean Paul II pour la dernière fois, elle rentre à Calcutta où elle passe ses dernières semaines à recevoir des visiteurs et à enseigner ses sœurs. Elle s'éteint le 5 septembre. Elle reçoit du gouvernement de l'Inde les honneurs de funérailles officielles et son corps est enterré dans la Maison Mère des Missionnaires de la Charité. Sa tombe devient rapidement un lieu de pèlerinage et de prière pour les gens de toutes confessions et de toutes conditions. Mère Teresa laisse le testament d'une foi complexe mais inébranlable, d'une espérance invincible et d'une charité extraordinaire. Sa réponse à la cause de Jésus, *“Viens sois ma lumière”*, fait d'elle une Missionnaire de la Charité, une *“mère pour les pauvres”*, un symbole de compassion pour le monde et un témoignage vivant de l'amour de Dieu.

Moins de deux ans après sa mort, le Pape Jean Paul II permet l'ouverture de sa cause de canonisation. Le 20 décembre 2002, il approuve les décrets de ses vertus héroïques et de ses miracles.



Aventure et cheminement chrétien

Par le Padre Baudoin TOURNEMINE

Aventure, quand tu m'enseignes...

Déjà en parler ou la conceptualiser par des mots
signifie qu'elle est derrière...

A moins que l'Esprit ne souffle au moment où je frappe mon
clavier pour proposer quelques réflexions issues d'un cœur
habité par l'entreprise !

Contre les vents contraires de la tranquillité érigée en valeur
familiale puis sociale, je veux maintenir qu'elle est le sens de la vie
et bientôt sa définition.

Si la vie est aventure, plutôt que de me perdre dans un discours
nécessairement abscons, je préfère m'intéresser aux aventuriers
eux-mêmes, comme le suggère le thème de ce numéro
de la Belle Etoile.

Au fait... où sont ils ? Dans le mouvement perpétuel des voyageurs
de l'aéroport, les nouvelles des médias, que sais-je encore ?



L'aventure me semble être la condition que le Créateur
confie à sa créature.
En tout cas, le chrétien la reçoit dès son baptême comme nécessité
pour atteindre l'autre rive où brille le phare de l'arrivée.
Qui dit aventure dit ainsi marche, projet, inévitables surprises,
parcours plus ou moins sinueux, contemplation du ciel
pour y trouver sa BELLE ETOILE.
Si le sac est trop lourd de soucis, le bâton acéré de convictions mal
établies, les chaussures mal lacées comme l'angoisse
du lendemain ou le doute persistant,
le regard arrêté par l'obstacle à franchir
ou le brouillard de l'errance,
caractéristique de nos sociétés sans horizon pur, fort est à parier
que l'aventure devient marche de forcené...
Soyons clairs : dans la vie comme sur le Causse,
il faut un Sage qui conseille en peu de mots, une santé intérieure
comme extérieure entretenue quotidiennement, une espérance
ferme puisée dans le sacrement pour parvenir coûte que coûte
à l'étape fixée, et même si notre foi ne déplace pas encore les
montagnes, il faut l'équipement minimal susvisé...
Le reste est donné par surcroît, à la grâce de Dieu,
chacun selon son talent propre.
Le point se fait régulièrement dans le face à face avec la croix :
passage obligé...
Bonne route !
Cela ne sera pas d'abord une partie de plaisir, mais un combat
endurant où tout dépassement trouve sa récompense.

*

Raid en NAVARRE du 27/04 au 05/05/07 avec François d'Abbadie, Véronique Marguier et le Padre Jean-Baptiste Texier par Adelaïde, Augustin, Angèle et Ella

Des vallons verdoyants, des villages accrochés sur leur piton, pelotonnés autour de leur église fortifiée, nos yeux se sont remplis de beaux paysages et nos cœurs de rencontres riches : le tout sous la houlette de François, berger qui n'a perdu aucune brebis et qui connaît les belles bergeries de Navarre offrant au réveil des panoramas radieux, réveils toujours ensoleillés par le chant et le sourire de Véronique sa co-lanceuse !

Sur les chemins de Navarre, nous avons grimpé et descendu, enchantés par les merveilles de la nature véritables hymnes au Créateur. Nous avons marché à travers des paysages somptueux : qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il y ait du soleil, avec la joie et le bonheur de donner chacun le meilleur de soi-même lors de ce Goum. Inutile d'énumérer les qualités de chaque gommier, ce Goum était le reflet du paradis éternel. Et merci aux Navarrais, pour leur accueil et leur compassion :

Sur l'air de « l'Auvergnat... »

*Elle est à toi, cette chanson, Toi l'Navarrais
qui sans façon, M'a donné un bout de
bois quant un soir il faisait froid...*

*Elle est à vous cette chanson, toi Maria
et Augustin, Quant un soir il faisait faim,
et qu'dans ton champ, tu nous portas
bombance.*

*Ce n'était rien, qu'un p'tit festin, mais dans
mon âme il brûle encore,
A la manière d'un feu de joie... Au Père
Eternel...*



*

Raid de Pâques sur le GRAND CAUSSE du 14 au 21 avril avec Christophe Gille et le Padre François-Marie Human



Samedi 14 avril, vers 13h le bus SNCF de Clermont-Ferrand dépose en gare de la Canourgue, les derniers participants.

L'hôtel du commerce a mis à notre disposition son immense garage pour nous préparer. Une heure plus tard, avec l'autorisation du Père Solignac curé de La Canourgue, notre Padre célèbre la messe d'envoi du Goum dans l'abbatiale. Encore quelques kilomètres pour rejoindre notre lieu de départ vers Cros Bas, et enfin nous partons. Il est déjà tard, aussi notre première étape sera courte, juste 1h30 de marche pour rejoindre le superbe bivouac de Chamberboux.

Dimanche, nous rendons hommage aux magnifiques étendues du Sauveterre, en passant par le Mont Chabrio et son jumeau le Chabré. En face vers le sud, les ondulations du Causse Méjean, nous plongeons sur Ispagnac pour franchir le Tarn, avant d'attaquer le flan du Causse par la raide montée du Tomple sous le soleil de midi bien sûr ! Enfin les ondulations du Méjean se révèlent ! Du bivouac au dessus de Valbellette, nous regardons les couleurs dorées sur l'immensité en cette fin d'après-midi radieuse.

Lundi, nous nous élançons immanquablement vers le Gargo, par le bord Est du Causse afin de préserver la tranquillité des exploitants de la Fajole. Du Gargo, nos yeux contemplent l'infinie quiétude de ce tour d'horizon. Les nuages buttent sur les pentes ouest de l'Aigoual, tandis que le soleil brille derrière au dessus de la vallée du Rhône. L'orage gronde déjà, il nous prend aux abords du chaos de Nîmes le Vieux, avec ses tours semblables à une armée veillant sur l'horizon. La bergerie de Mielgues à Aures nous abritera cette nuit.

Mardi, Aures, le Moulin de Saubert, le grand ouest pour ravir nos yeux avides d'immensité essemblée. Nous esquivons l'Aven Armand et rencontrons à Hielzas Monsieur et Madame Pratlong qui entretiennent admirablement bien la chapelle Saint Gervais. Un petit sentier nous permet de rejoindre l'éperon rocheux dominant la Jonte, le vaisseau de pierre est cerné de tous côtés par les tours ruiniformes des dolomies. Cette nuit, Seigneur nous veillerons avec Toi dans la chapelle romane, devant l'autel en pierre nous t'adorerons, les voûtes cintrées abriteront nos prières.

Mercredi, la brume qui au éveil nous isolait complètement sur notre piton, se déchire peu à peu en laissant apparaître les silhouettes fantasmagoriques des dolomies. L'étape courte nous permet de rejoindre l'amphithéâtre du Bruel d'où nous contemplons le Tarn s'enfonçant vers le sud, le vol majestueux et lointain des vautours. La nuit nous enveloppe, aucune lumière ne vient troubler le lever du timide croissant de lune.

Jeudi, une grande étape ouest-est nous emmène vers la ferme de Chamblon. Nous bivouaquerons au sommet du Puech d'Alluech. Au coucher du soleil, le vent tombe, dans un silence absolu, tous les goudiers contemplent les derniers rayons de cette belle journée.

Vendredi, les premiers rayons nous irradient depuis l'est. Quelle joie ce bivouac nous permettant d'embrasser du regard l'immensité des étendues de Lozère.



Nous descendons vers Sainte Enimie et découvrons l'histoire de la sainte dans l'église avant de remonter sur le Sauveterre. Enfin, un azimut périlleux permettra à tous de nous retrouver à l'Aumède.

Samedi matin, le soleil se lève au cours de la célébration de l'Eucharistie. Nous disparaissions dans les creux emplis des dernières brumes matinales avant de rejoindre les véhicules et La Canourgue.

*

Goum en Aubrac/Sauveterre en juillet avec Jean Cauvin et Marie-Emmanuelle Belliet, Par Charlotte Mariotti

Toute néophyte que je sois, il m'a été proposé de partager ma première aventure goumique du 7 au 14 juillet en Aubrac !

Si cette approche a été très fructueuse sur de nombreux points, c'est la vision de Goum comme réalisation du dessein de Dieu, dont j'aimerais faire part ici.

Dieu s'est en effet assigné un but : l'Eglise, au moyen de laquelle Il nous appelle à entrer en communion avec Sa Vie elle-même. Et quelle plus belle représentation de l'Eglise qu'un groupe de goudiers ? N'y retrouvons-nous pas religieux et laïcs ? Nouveaux convertis et vétérans de la Foi ? Notre groupe de goudiers m'a ainsi paru extraordinairement bigarré et riche grâce à des personnalités aux sensibilités différentes, mais très complémentaires. Je pense aussi à cette jeune convertie enthousiaste, qui ponctue toutes ses fins de phrases par : « Dieu est bon ! », rendant unique et solennel chaque moment partagé ; je pense à celle dont la vie est comme un chemin de croix ; je pense à celui qui nous a intéressés aux merveilles gréco-latines par son entrain et sa bonne humeur ; je pense encore à ce râleur si attachant, et je pense à tant d'autres ! Par cette diversité, le peuple de Dieu m'est apparu vivant et propre à insuffler un souffle nouveau en chacun.

Et c'est dans cette Eglise qu'il nous est donné de nous sanctifier, en participant par le baptême au sacerdoce du Christ.

A la suite du Christ, chaque goudier me semble tour à tour prêtre, prophète et roi. Prêtre, nous le sommes lorsque nous devenons de véritables demeures spirituelles. La méditation quotidienne face aux beaux paysages du Causse de Sauveterre, nous permet ainsi de nous offrir en culte d'adoration au Seigneur.

L'adoration du Saint-Sacrement dans l'église simple et noble du village pluvieux des Salces, en était un autre moment privilégié.

Tour à tour, les goudriers se font aussi prophètes : ils partagent et enseignent à partir de textes sacrés, alimentant ainsi la réflexion de chacun. De l'invitation à nous abandonner à la Providence à l'éclaircissement de la parabole du bon samaritain, les thèmes majeurs côtoyant notre quotidien, sont brossés. Par les témoignages de leur renaissance, de leur quotidien, ils se font les témoins du Christ, parlant en son Nom dans une intimité toute particulière.

Mais là où chaque goudrier accomplit sa mission, c'est bien plus encore dans le service : la fonction royale. Si régner, c'est servir le Christ et servir les autres avec Lui, les goudriers sont alors tous des rois !

Que dire à ces âmes discrètes qui ramassent patiemment au long du chemin les framboises et autres fraises des bois tant appréciées du « clergé » ? Tout simplement merci, comme je remercie aussi chaleureusement Jean, Marie-Emmanuelle, Marc, les lanceurs, le Padre Romaric et tous les goudriers de m'avoir permis de vivre cette communion en Eglise.

*

Petites nouvelles du Grand Raid International et Intergénérationnel du Quercy du 28 juillet au 5 août avec Christophe ROBIN et Martial MEDIE

Il y avait les petits enfants, déjà adultes, d'une vingtaine d'années... il y avait les parents, trentenaires, voire quadragénaires, goudriers dans l'âme... et il y avait la mamie toujours très jeune dans sa tête et dans ses jambes... !

Il y avait les débutants... il y avait les experts !

Il y avait beaucoup de filles... et quelques garçons !

Il y avait ceux qui résident en France, ceux qui habitent en Belgique, ceux qui travaillent en Suisse et ceux qui, après la Tunisie, sont allés vers l'Inde !

Mais il n'y avait qu'une seule équipe motivée, souriante, recueillie, priante... venue avec des objectifs : retrouver les vrais rythmes de la nature, mieux se connaître soi-même, rencontrer l'autre et le tout Autre, vivre un temps de foi intense... bref, avec un seul et unique objectif, celui de se tourner vers l'Essentiel ; le Padre nous a donné des pistes :

« le chemin est étroit et peu s'y engagent ».

Magnifique semaine dans une ambiance fraternelle illuminée de paysages splendides sous un soleil généreux (des mirabelles excellentes), entourée de goudriers extraordinaires.

Est-il nécessaire de rappeler les difficultés de la marche, les incontournables et parfois quelques ampoules... ?

Les « petits » soucis du quotidien sont si dérisoires à l'échelle de la vie !

Restera dans nos cœurs l'image tenace d'un groupe soudé, charitable, jovial et surtout en quête d'une foi toujours plus profonde.

Et comme cela fut si bien chanté le dernier soir : « Viva les goudriers ! »

Puisse ce cri retentir longtemps dans tous les déserts et dans nos cœurs.



Nouvelles d'Icidelà

* MAIS OÙ SONT PARTIS LES GOUMIERS ?

Avis aux goumiers attirés par le pays du Soleil Levant ! Nous y avons depuis la rentrée de septembre, une base solide et accueillante : **La Tribu Decouvelaere!** Eh oui, **ROZENN & DAMIEN** sont partis là-bas et trouvent déjà que Les Japonais sont extrêmement gentils et serviables! Pays où les typhons peuvent faire la joie des enfants ! Le troisième jour d'école, Damien y a laissé son parapluie ; Rozenn a dû récupérer les enfants en milieu de journée et les garder le lendemain à la maison. Depuis, ils adorent les typhons ! Pas idéal pour lancer un Goum, mais pour un voyage culturel, n'hésitez pas à demander leur adresse !





* LES MARIAGES

» **JOSEPHINE Gineste et PIERRE Kerjean**, nous ont fait part de leur mariage le 1^{er} août, en l'église Saint Germier de Boulaur.

» Le 8 septembre, **MONIQUE de Thézan & FRANCOIS du Réau** se sont dits OUI sous le regard bienveillant de Notre-Dame et la joie du padre et des goudiers présents ! Marcher 8 jours ensemble, sur l'Atlas, a créé des liens profonds d'amitiés, assurément! Merci à eux de nous avoir permis d'être témoins de leur engagement, merci à eux de nous rappeler, à nous lanceurs, que le temps passé à préparer nos raids pour entraîner ensuite d'autres jeunes dans l'aventure Goum, n'est en rien du temps perdu ! Nous leur souhaitons « Bonne route » à tous les deux !

» **ANNE-CECILE Deney & PAUL Le Mesle** nous font part de leur mariage le 6 octobre en la Collégiale Notre-Dame des Andelys en ajoutant ces mots : « *Nous avons marché chacun de notre côté avant de nous décider : Paul sur les routes de Saint Jacques de Compostelle, moi avec les goums dans le Haut-Atlas marocain... C'est le raid de toute une vie qui se dessine devant nous mais j'espère que nous aurons la joie de revenir marcher parmi les goudiers ensemble.* »

» GEOFFROY Cavé se marie à Rennes le 1^{er} décembre prochain avec SOLENE Durel.

* AU SERVICE DE L'EGLISE

» Le 21 avril Sœur THERESITA, alias SEVERINE Blanc, a fait profession perpétuelle au sein de la Communauté de l'Agneau en la Basilique Saint Jean de Latran

» JEAN-CHRISTOPHE Bertrand a été ordonné diacre en vue du ministère presbytéral, le 17 juin en la Cathédrale Notre-Dame de Grenoble ; il s'est déjà inscrit sur la liste des futurs padres ! Ne manquez pas de faire appel à lui d'ici quelques mois !



* LES NAISSANCES

» **JEROMINE et GUERRIC** ont rejoint le 10 juin avec 2 mois d'avance, leur happy family Benoît, Dimitri, Marthe, Paul-Etienne et Antoine chez **ALAIN & MARIE-LAURE Semnont**.

» Une petite sœur pour Marie-Lys et Jeanne : **GUILLEMETTE** est née le 11 juin à Bordeaux chez **OLIVIER & STERENN Le Brun**.

» Le 21 juin , c'est **ELOI** qui est venu rejoindre la fratrie de Matthieu, Guillaume et Grégoire au foyer de **FREDERIC & LAETITIA Serres**.

» **CLAIRE & CHRISTOPHE Gille**, nous annoncent la naissance de **GUILLEMETTE** le 10 juillet à Annecy.

» En la Saint Bonaventure, le 15 juillet une petite **FLEUR** a vu le jour pour le plus grand bonheur de **GONZAGUE & MARIE Descoqs**.

» **APOLLINE** est née le 19 août au foyer du Capitaine **ALEXANDRE Joppé**.

* RETOUR AU PÈRE

» Notre Padre **JEAN Chamley**, nous a annoncé le retour à Dieu de **sa maman, ANNE Chamley**, le 22 décembre dernier : « Elle nous a comblée d'un amour exceptionnel, que nous voulons garder avec une profonde reconnaissance ; Transfigurée en Dieu, elle nous reste proche, car la mort est naissance à la Vie ». Nombreux sont les goudiers qui se souviendront longtemps avec reconnaissance de l'accueil chaleureux que leur réservait Anne chez elle à La Vancelle, au Nouvel An, au retour du traditionnel mini-raïd Goum du Mont-Sainte-Odile.



Les raids Goums ne sont peut-être
qu'un grain de sable, un grain de se sel,
une goutte d'eau dans la mer ou dans ...le vin de Messe,
mai ce sont des actes,
des actes qui créent de l'espérance.

Michel Menu

